

ADMINISTRATION

48, rue de la République

ADRESSER LES MANDATS ET COMMUNICATIONS
A L'ADMINISTRATEUR

ANNONCES

A LYON : AGENCE FOURNIER
Rue Comfart, 14A PARIS : AGENCE HAVAS
Place de la Bourse, 3

L'ÉCHO DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

RÉDACTION

48, rue de la République

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS
NE SONT PAS RENDUS

ABONNEMENTS

 LYON ET DÉPARTEMENTS LITTORANES
 5 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.
 AUTRES DÉPARTEMENTS
 5 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; Un an, 22 fr.

AUJOURD'HUI :

L'ESCADRE FRANÇAISE A CRONSTADT
ASSASSINAT PLACE DU CHANGE.

BIEN, ATTENDEZ !

Je recommande aux braves gens qui nous reprochent de ne pas accueillir à bras ouverts les ex-monarchistes qui se rallient ou font semblant de se rallier à la République, la lecture d'un article publié dans le *Matin* par M. Jules Delafosse.

M. Delafosse fait partie du groupe Proux. Non seulement il accepte pour son compte la République, mais il conseille aux conservateurs de l'accepter en bloc aux prochaines élections. On n'est pas plus net et vraiment il semble qu'il y aurait de la mauvaise grâce à ne pas illuminer en l'honneur de M. Delafosse. Quel triomphe pour la République que l'adhésion de cet homme politique qui a été impérialiste, qui a été un des partisans les plus résolus du 16 Mai, qui a été boulangiste et qui dans ces divers avatars n'a cessé de faire au parti républicain une guerre acharnée, de lui adresser les injures les plus froidement violentes !

Mais ne nous pressons pas, M. Delafosse est toujours M. Delafosse. Il ne s'est modifié en rien. A l'inverse de ce bon curé du Calvados dont je commentais hier la lettre, il n'accepte rien, absolument rien du programme républicain. M. Delafosse est toujours l'ennemi irréconciliable des idées et des hommes du parti républicain. Ecoutez-le dans le même article où il conseille le ralliement en masse : « La République n'a été que la tyrannie de l'abus, de l'iniquité, de l'oppression, du népotisme, de la vénalité, de la dilapidation, de la fantaisie échevelée et délirante, du cynisme éclatant et superbe, en un mot la floraison du mal sous toutes ses formes et à tous les degrés. »

Voilà en quels termes s'exprime ce galant homme.

Pensant cela, pourquoi cet ex-impérialiste, cet ex-seize-mayeux, cet ex-boulangiste, propose-t-il aux conservateurs d'entrer dans la République ? Il le dit nettement : « Si les conservateurs, aux élections prochaines, acceptaient en bloc la République, on peut dès aujourd'hui prédire que les fortresses républicaines seraient en grande partie désertées par leurs anciennes garnisons. Que la République devienne le gouvernement de tout le monde, et l'effet immédiat de cette acceptation, c'est la disparition du parti républicain. »

Vlan ! ce n'est pas plus difficile que cela. D'un trait de plume, M. Delafosse, pour la commodité de son argumentation, supprime trois ou quatre millions de républicains.

Il n'a rien inventé de nouveau, M. Delafosse. Ce qu'il cherche, ce qu'il désire, ce qu'il attend, c'est cette République sans républicains dont on nous rebattait les oreilles en 1871, une République qui aurait abandonné tous les principes qui sont sa force et la distinguent des autres régimes, une République qui ne serait pas la République. Il n'y aurait plus qu'à supprimer l'étiquette, et ce ne serait pas long. Franchement c'est être un peu exigeant que de nous demander de voir en M. Delafosse et ceux qui pensent comme lui autre chose que des ennemis.

Heureusement, et à la seule condition de ne pas se laisser duper par eux, ils ne sont pas dangereux.

Je ne prendrai pas la peine de montrer ce qu'il y a de naïf dans les espérances de M. Delafosse, de pueril dans ses illusions.

Cette bonne *Gazette de France* s'en est chargée.

« Le peuple, écrit le journal du frère Janicot, n'est pas aussi stupide que les esprits forts du constitutionnalisme paraissent le croire. On lui persuaderait difficilement que tel ou tel conservateur avéré ait sincèrement accepté la République en bloc. Aux électeurs républicains on ne ferait jamais croire à la conversion républicaine des hommes dont les traditions, les opinions, le passé, sont nettement antirépublicains. Les convertis s'aliéneraient leur clientèle conservatrice sans obtenir la confiance et l'appui de la clientèle électorale républicaine. »

Bien dit, vieille *Gazette* !

M. Jules Delafosse poura, d'ailleurs, tenter l'expérience dans sa circonscription de Vire. Aux dernières élections, il a eu contre lui plus de sept mille voix. Si la prochaine fois, après sa conversion à la République, bien et dûment enregistrée, il détache seulement de la minorité républicaine, qui pourrait bien devenir la majorité, une douzaine de voix, je vais le dire à M. Fava.

M. Delafosse ne paraît pas, du reste, bien sûr de son fait, car il reconnaît que des mois et des années passeront peut-être avant que la réforme inaugurée par le cardinal Laviegrerie et ses disciples ait porté ses fruits.

A quoi la *Gazette de France* lui répond qu'attente pour attendre, elle aime mieux attendre la restauration de la monarchie.

Eh bien, c'est ça, mes enfants, attendez les uns et les autres. Vous attendrez longtemps.

RANC.

NOS DÉPÊCHES

PAR SERVICE SPÉCIAL

INFORMATIONS POLITIQUES

Paris, 30 juillet.

A L'OFFICIEL

L'*Officiel* publie la liste des candidats admissibles à l'emploi d'aides vétérinaires stagiaires ayant composé à Lyon, Paris et Toulouse.

LE CARDINAL LAVIEGRERIE

« Le départ un peu brusque du cardinal Laviegrerie donne lieu, dit l'*Autorité*, à de nombreux commentaires. »

« Le cardinal a-t-il rencontré des oppositions auxquelles il ne s'attendait pas en venant à Paris ? »

« Nous savons que, du côté ecclésiastique, il a reçu un accueil plus respectueux que chaleureux. »

« Du côté des fidèles, son appel de fonds en faveur des missions africaines ne paraît pas avoir été beaucoup entendu. »

« Du côté gouvernemental, nous croyons que Son Eminence ne trouve pas les encouragements sur lesquels il comptait. »

LE TRANSPORT DES BLESSÉS

L'expérience que M. de Freycinet avait chargée le médecin inspecteur Dujardin-Beaumez, directeur du service de santé, de diriger sur le réseau de l'Ouest, déterminera la construction prochaine de six trains sanitaires destinés au transport des blessés.

LA DROITE CONSTITUTIONNELLE

Avant de quitter Paris, les députés qui composent le groupe Proux se sont réunis pour s'entendre sur la propagande électorale à faire en faveur de la politique constitutionnelle pendant les vacances.

De nombreuses réunions seront organisées dans les sous-préfectures et les chefs-lieux de canton où la majorité est hésitante. Les principaux orateurs seront MM. Pion, de Montfort, de Montsalmin, Delafosse, Robert Mitchell, Hély d'Oissel, etc.

L'AFFAIRE DE LA POUDRE SANS FUMÉE

L'instruction de l'affaire de la poudre sans fumée est complètement terminée.

M. Alhalin, juge d'instruction, vient de rendre cette après-midi une ordonnance de non lieu en faveur des inculpés, MM. Canet et Tripont.

LE CAS DU DOCTEUR DESPRÉS

La commission du conseil de surveillance de l'assistance publique, chargée de statuer sur le cas du docteur Després, coupable d'avoir tenu des propos injurieux pour les infirmes laïques, avait décidé de lui infliger la peine de l'avertissement. Le conseil, réuni ce matin, sous la présidence de M. Voisin, a ratifié cette décision.

La peine de l'avertissement consiste en une simple lettre adressée par le directeur de l'assistance publique, M. Peyron, à l'intéressé.

FRANCE ET RUSSIE

L'empereur de Russie vient d'adresser les brevets et les insignes de l'ordre de Saint-Stanislas au vice-amiral Vignes, chef d'état-major du ministre de la marine (première classe); au chef d'escadron d'artillerie de marine (deuxième classe), et au capitaine d'artillerie de marine Gosselin (troisième classe), officiers d'ordonnance de M. Barbey.

M. le commandant Lefèvre, sous-chef d'état-major du ministre de la marine, a de son côté reçu le brevet et les insignes de l'ordre de Sainte-Anne.

L'ESCADRE A CRONSTADT

Saint-Petersbourg, 30 juillet.

Manifestation ouvrière

Voici des détails complets sur la démonstration faite hier, par la population de Saint-Petersbourg, aux marins français invités à la réception de la municipalité, à l'Hôtel de Ville :

L'amiral Gervais et 120 officiers ont quitté vers 4 heures la rade de Cronstadt, pour se rendre à Saint-Petersbourg; quand ils ont atteint les faubourgs de la ville, où sont de nombreuses fabriques, les ouvriers, en costume de travail sont accourus pour les acclamer.

A mesure que les navires avançaient, la population augmentait le long des quais et manifestait son enthousiasme.

Au lieu du débarquement, les ovations ont éclaté si chaleureuses que les marins ont pu difficilement monter dans les voitures mises à leur disposition par la municipalité.

A L'HOTEL DE VILLE

La rentrée à l'Hôtel de Ville a eu lieu par les rues remplies d'une foule immense, qui poussait des hurrahs et criait : « Vive la France ! »

Dans la perspective Newsky et dans les rues adjacentes, se pressaient plusieurs centaines de mille de personnes qui se sont livrées aux mêmes manifestations.

Les marins ont gravi, au milieu d'assourdissants vivats, le monumental escalier de l'Hôtel de Ville, orné de draperies et pavé des couleurs russes et françaises.

La pluie n'est pas parvenue à dissiper la foule immense.

Un grand nombre de personnes allaient des petits feux de bengales multicolores.

Quand sont arrivés les équipages de l'ambassadeur de France, M. de Laboulaye qui était accompagné de l'amiral Gervais, l'enthousiasme est devenu indescriptible.

La Réception

La vaste salle de l'Hôtel de Ville qui contient les portraits en pied des souverains russes, depuis Pierre le Grand, était pittoresquement décorée de plantes exotiques et d'une multitude de drapeaux. On avait placé le buste du président de la République française au milieu.

Plusieurs buffets étaient couverts de friandises et rafraîchissements; sur une longue table étaient placés les cadeaux destinés par la municipalité aux marins français.

Quand la réunion parut complète, les assistants se sont assis sur des sièges dont le premier rang était occupé par les officiers français, les ministres et les personnages officiels russes, tandis que l'amiral Gervais, l'ambas-

sadeur de France, les commandants des navires français et le maire ont pris place derrière la table qui portait les cadeaux.

Discours du Maire

Le maire de Saint-Petersbourg, M. Lichatchew, s'est alors levé et a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Je crois inutile de dire combien nous sommes heureux de vous voir chez nous, car vous devez l'avoir remarqué par l'accueil chaleureux et unanime que vous recevez depuis l'instant où le pavillon tricolore a paru à l'horizon de Cronstadt.

Nous sommes profondément reconnaissants au gouvernement français pour l'envoi de la superbe division cuirassée du Nord.

Nous considérons cette visite comme l'expression des sentiments sincères d'amitié qui lient les deux peuples. Un vieux dicton populaire russe dit que l'amitié contient la vérité, c'est-à-dire que l'amitié basée sur des sentiments vrais engendre la vérité, la sincérité, le désintéressement, la justice et le dévouement mutuel.

Les relations et les obligations de la vie privée ne diffèrent pas, dans le sens moral, des relations de la vie publique internationale.

Voilà pourquoi vous comprendrez, messieurs, combien la ville de Saint-Petersbourg se réjouit de votre visite vraiment amicale.

Nous espérons bien que cette amitié réciproque, si sincère et si désintéressée, sera non seulement profitable aux deux grands peuples, mais que d'une manière générale elle aura une heureuse influence morale, parce qu'elle poursuit seulement la vérité dans le droit et le progrès pacifique.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié, dit-on; permettez à la capitale de la Russie, qui désire de tout cœur que notre amitié soit durable, d'offrir à tous les bâtiments de la division cuirassée du Nord, en mémoire de la visite amicale de cette escadre en Russie, ces *bratina*.

Bratina veut dire coupe de fraternité, à laquelle, selon la coutume ancienne russe, ne sont admis à boire que les membres de la famille et les vrais amis.

La ville de Saint-Petersbourg espère que ces *bratina* rappelleront aux marins français présents et futurs les sentiments qui nous réunissent aujourd'hui.

De plus, pour que vous, monsieur l'amiral, et tous les officiers de l'escadre, puissiez vous rappeler votre séjour en Russie et votre visite à Saint-Petersbourg, veuillez accepter ces coupes personnelles d'ancien style russe. Elles portent les armes de la capitale, le nom de la personne qui doit les recevoir et la date de votre visite.

Nous espérons que, chaque fois que vous les porterez à vos lèvres, vous vous souviendrez que dans le Nord lointain il y a des amis de la France, qu'il y a des cœurs qui battent pour vous.

L'amiral Gervais a répondu que les Français rendront amour pour amour, et de longs cris de : « Vive la Russie ! Vive la France ! » ont été poussés par tous les assistants.

Toast de M. de Laboulaye

M. de Laboulaye, ambassadeur de France, a pris alors une *bratina*, l'a remplie de champagne et a porté un toast à l'empereur, à l'impératrice et au grand-duc Alexis, en s'associant aux remerciements de l'amiral.

Le maire a lu ensuite un télégramme envoyé par le conseil municipal de Paris, pour le remercier de l'accueil fait aux Français par la municipalité de Saint-Petersbourg; en même temps, il a constaté la constante sympathie de la nation russe pour Paris, véritable centre de l'Europe, et il a proposé un toast à la belle capitale de la France.

Au moment où les marins français allaient boire dans la *bratina*, M. de Laboulaye leur a rappelé que ces coupes de fraternité étaient des emblèmes de fraternité et qu'elles devaient être précieusement conservées par eux.

Puis les marins et le public ont vidé les coupes pendant que l'assistance applaudissait frénétiquement.

Les Cadeaux aux Marins

L'amiral Gervais a encore remercié la municipalité pour la boîte de cigarettes, ornée des vues de Saint-Petersbourg, qu'elle a offerte à chaque marin de l'escadre.

Il a déclaré qu'il était profondément touché de cette délicate attention témoignée à de simples matelots, que leurs chefs apprennent à aimer et à respecter, en les voyant partager les mêmes fatigues, les mêmes épreuves et les mêmes dangers qu'eux, et donner un admirable exemple du devoir.

Il a ajouté que si ses remerciements étaient trop faibles, c'est qu'il a certaines choses qui se sentent et ne peuvent être exprimées, mais que les ressentant vivement, il proposait de lever les coupes en l'honneur du maire qui représente si dignement Saint-Petersbourg, et en l'honneur de la superbe capitale de l'immense Russie.

Des applaudissements unanimes ont accueilli ce toast; l'hymne national russe a couronné constamment à l'orchestre avec la *Marseillaise*.

La Soirée

La réunion alors, s'est transformée en un banquet animé.

Un grand nombre de personnalités marquantes appartenant à l'administration de l'armée, au monde artistique, littéraire, financier et industriel, étaient présentes, ainsi que M. Richard, député français.

Pendant le souper, le maire propose la santé de l'ambassadeur, M. de Laboulaye et, avec une grande chaleur, il a fait l'éloge de la France.

Parlant des « sympathies naturelles et déjà anciennes qui unissent la Russie et ce noble pays », il s'est exprimé ainsi :

Il faut que la France en soit bien assurée et sache qu'aucun usage ne pourra jamais troubler l'union des deux peuples.

La présence de la flotte française à Cronstadt a fourni aux Russes l'occasion d'exprimer des sentiments de cordiale sympathie qui, je l'espère, seront compris en France.

L'amiral Gervais, répondant à ce toast si chaleureux, a remercié le maire et la municipalité pour la réception superbe faite aux marins français.

Les cœurs français et les cœurs russes battent à l'unisson, a dit l'amiral. La Russie peut compter que tous les Français qui ne savent que par oui-dire la cordialité de l'accueil que trouvent dans l'empire du czar leurs compatriotes, sont présents par le cœur à la fête touchante d'aujourd'hui.

Ces discours a été salué par des hurrahs frénétiques.

Toast à l'armée française

Plusieurs autres discours ont suivi, on a surtout remarqué les paroles du général Dournov :

« Les Français, a-t-il dit, ont brûlé Moscou, les Russes ont pris Paris plusieurs fois, les Français et les Russes ont été des adversaires, ils n'ont jamais été des ennemis. »

Le général a terminé en portant un toast bruyamment acclamé, à l'armée française. Pendant le raout, plusieurs personnes sont venues du dehors pour demander l'autorisation d'exprimer personnellement à l'amiral Gervais, l'amour du peuple russe pour la France.

On a acquisé à leur désir et l'amiral a été visiblement ému par ces manifestations spontanées.

L'assistance s'est ensuite retirée lentement, tandis que la foule innombrable, qui entourait toujours l'Hôtel de Ville, acclamait les marins qui descendaient l'escalier et leur faisait des ovations sans fin.

Il était une heure du matin, que le public restait encore massé devant l'Hôtel de Ville, brillant des feux de Bengale, poussant des hurrahs, jetant les chapeaux en l'air, manifestant un enthousiasme absolument délirant.

Les Souvenirs

Chaque navire de l'escadre a reçu pour sa cantine une grande coupe en argent et plusieurs cuillers à vin; l'amiral et chaque commandant a reçu un vase émaillé, les officiers des timbales en argent; tous ces objets étaient renfermés dans de jolis écrins et portaient gravée cette inscription : « Souve-

nir cordial de la ville de St-Petersbourg, 17/29 Juillet 1891 », et au-dessous le nom du destinataire.

La presse russe

St-Petersbourg, 30 juillet.

Les *Novosti* insistent sur la conclusion d'une alliance formelle entre la France et la Russie, comme devant assurer complètement l'avenir des deux pays. Ce journal juge cette alliance d'autant plus réalisable qu'en présence des démonstrations publiques actuelles, elle ne serait plus qu'une simple formule consacrant par écrit ce qui existe déjà virtuellement.

L'Exposition de Chicago

Paris, 30 juillet.

M. Favette, chef de cabinet du ministre du commerce et de l'industrie, a reçu ce matin les délégués du comité d'Exposition de Chicago, qui lui ont déclaré que la répartition des emplacements entre les diverses nations étrangères n'a pas encore été faite et n'aura pas lieu avant que la France ait déterminé elle-même et exactement l'emplacement qu'elle désire occuper.

Le comité supérieur de Chicago tient, en effet, ont ajouté ces messieurs, à donner à la France, qui, la première, a répondu à l'invitation adressée par le gouvernement des Etats-Unis, toute latitude pour l'emplacement désiré pour ses expositions.

Ce premier point réglé, M. Favette a examiné, avec les délégués américains, tous les détails concernant les conditions faites aux expositants, soit pour l'exposition proprement dite, soit pour le transport, l'assurance des marchandises et des produits devant y figurer.

LES NOUVEAUX TARIFS

Des Compagnies de Chemins de fer

Paris, 30 juillet.

L'accord est fait entre le ministre des travaux publics et les compagnies de chemins de fer, au sujet des réductions de tarifs qui devront être la conséquence du dégrèvement des impôts de la grande vitesse prévu au budget de 1892.

En même temps qu'il faisait connaître à la commission du budget ses propositions définitives, M. Yves Guyot invitait les conseils d'administration à préparer dès à présent, des tarifs qui pourraient être mis en vigueur au moment même où seraient éteints les impôts dont la suppression est projetée.

Ce jour-là, les prix perçus au profit des compagnies pour les transports à grande vitesse seront les suivants :

Voyageurs par billets simples. — Les prix du cahier des charges qui sont actuellement de 0 f. 10 pour première classe, 0,075 pour deuxième et 0,055 pour troisième, diminueront de 0 f. 05 pour les deuxième et de 0 f. 04 pour les troisième.

Billets d'aller et retour. — Les prix du cahier des charges sont diminués de 25 0/0 en première classe, 28 0/0 en deuxième classe, 30 0/0 en troisième.

Billets à demi place. — Réduction proportionnelle à celle des billets simples.

Tarif d'abonnement, billets de bains de mer, excursion, etc. — Ils resteront ce qu'ils sont, les prix étant diminués du montant de l'impôt supprimé.

L'impôt conservé ne sera plus que de 12 0/0.

Transports autres que ceux des voyageurs. — A. Messageries de toute nature par expédition : poids supérieur à 40 kilos. Application du tarif commun à tous les grands réseaux comportant le barème kilométrique à base initiale de 32 centimes, s'abaissant progressivement à 14 centimes au-delà de 1,400 kilomètres. Ce tarif remplacera la taxe kilométrique uniforme de 36 centimes actuellement en vigueur sur divers réseaux.

B. Colis de toute nature dont le poids ne dépasse pas 40 kilos. Application du tarif commun à tous les grands réseaux, comportant le barème kilométrique à base initiale de 35 centimes, s'abaissant progressivement à 25 centimes au-dessus de 1,000 kilos. Ce tarif remplacera la taxe de 45 centimes du tarif exceptionnel actuellement en application.

C. Denrées. Par expédition d'un poids supérieur à 40 kilos. Application du tarif commun à tous les grands réseaux, comportant le barème kilométrique à base initiale de 24 centimes, s'abaissant à 10 centimes et

Feuilleton de L'ÉCHO DE LYON du 31 Juillet (87)

Le Forçat Colonel

PAR

Fortuné DU BOISGOBEY

DEUXIÈME PARTIE

Coignard contemplait avec un plaisir amer cette femme effrayante qu'il aimait encore, mais qu'il craignait déjà. Pour la première fois depuis quatorze ans, il se demandait s'il ne s'était pas trompé de route dans la vie, et s'il n'aurait pas mieux fait de rester soldat obscur que de courir les hasards d'une existence brillante au prix de son honneur et de son repos.

Il est trop tard pour reculer, murmura-t-il après une longue et triste méditation. Il faut que je sois le comte de Sainte-Hélène ou le numéro 8044 du bagne de Toulon. Mon choix est fait.

Il écouta attentivement. Aucun bruit ne montait du dehors. Les deux Français devaient être déjà loin et minuit approchait. C'était l'heure où les assassins allaient venir et Coignard, pour le cas où il serait soupçonné de la mort de l'hôte, voulait se donner au moins l'apparence du sommeil. D'ailleurs, la journée du lendemain pouvait être rude, et il

était prudent de prendre des forces. Le comte se coucha sur l'autre lit sans réveiller Rosa. Il avait le don de commander au sommeil et il trouva le courage de dormir.

Quand il se réveilla, les lueurs indécises de l'aube pénétraient dans la chambre, et Rosa, accoudée sur la fenêtre, regardait le ciel qui s'éclaircissait peu à peu. L'intrépide amazone avait déjà achevé sa toilette et frappait impatiemment du bout de sa cravache ses bottes de cavalier. Coignard fut bientôt debout, et, au bruit des voix qui montaient du dehors, il comprit que ses redoutables compagnons de voyage s'appropriaient à monter à cheval.

Le moment critique était venu. La mort du Valencien et la fuite des Français étaient certainement déjà connues; il fallait, malgré les terribles souvenirs de la nuit, affronter avec une contenance calme l'œil soupçonneux des deux Navarrais et répondre à leurs questions sans se troubler.

Mais Coignard possédait un fonds d'audace et d'aplomb suffisant pour tenir tête à tous les inquisiteurs de l'Espagne et d'ailleurs son thème était fait. Il jugea inutile de mettre Rosa dans la confidence de ses aventures nocturnes; c'eût été à la fois une imprudence et une perte de temps.

— Vous, ma chère, lui dit-il avec cet air de confiance que vous deux compatriotes nous attendez.

En effet, au bas de l'escalier, Coignard aperçut, à la faible clarté du crépuscule, les Espagnols qui achevaient de seller leurs chevaux et il s'empressa d'aller à

eux. Il lui tardait d'affronter l'entrevue périlleuse.

A sa grande surprise, les cavaliers ne laissèrent percer aucune émotion. Ils accueillirent le comte de Sainte-Hélène avec la même gravité cérémonieuse et s'inclinèrent courtoisement de la manière dont la comtesse avait reposé, mais ils ne firent pas la moindre allusion aux événements sinistres de la nuit.

Coignard, troublé par ce calme qui, selon lui, devait cacher un piège, jugea cependant qu'il serait dangereux de questionner et que le silence était plus habile. Il s'appropriait à aller chercher son cheval et celui de Rosa sous le hangar, non sans une secrète appréhension d'y retrouver le cadavre sanglant du Valencien, quand il s'aperçut avec étonnement que l'andalous et Zerga, déjà sellés et bridés, piaffaient dans la cour.

Nous avons voulu vous épargner la peine, monsieur le comte, de harnacher vous-même ces superbes animaux, dit l'étudiant en théologie de sa voix douce, et d'ailleurs si nous voulons arriver de bonne heure à Montalvan, nous n'avons pas de temps à perdre.

Je vous remercie d'avoir pris ce soin, seigneur étudiant, dit Coignard en affectant un air dégagé, et je vois que vos professeurs ecclésiastiques n'ont pas négligé de vous apprendre la noble science du cheval. — Vous semblez, ajouta-t-il, en lésant, à un jeune homme qui conviendrait d'être gendarme et non maître de la *posada*.

demie au-delà de 1,100 kilomètres. Ce tarif remplacera la taxe de 30 centimes du tarif général actuel.

D. Animaux vivants et voitures. Les prix actuels sont réduits de 20 0/0.

E. Les frais accessoires seront ramenés au même taux que pour la petite vitesse.

F. Excédents de bagages, chiens et finances. Les prix resteront ce qu'ils sont, sauf déduction du montant des impôts supprimés.

CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES

Paris, 30 juillet.

La distribution des prix du concours général des lycées et collèges nationaux, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, a été des plus brillantes. L'immense salle était comble, on peut évaluer à près de 6,000 le nombre des assistants. Les ministres, M. M. Constans, Barbey et Bourgeois y assistaient.

Le discours latin a été remplacé cette année-ci par un discours en français, et son auteur, M. Rabie, professeur de lettres au lycée Charlemagne, connu en dehors de l'Université par quelques volumes de poésie qu'il a publiés, l'a fait en vers.

Discours de M. Bourgeois

M. Bourgeois a prononcé ensuite un discours dont voici les principaux passages :

J'ai parlé de la patrie et de l'humanité, je sais que dans ce siècle certains esprits se sont proposés de subordonner l'une à l'autre, et qu'avec sa générosité naturelle la France s'est faite plus d'une fois l'apôtre de la fraternité des nations. Quelques-uns ont cru pouvoir dire que le patriotisme était une inconscience philosophique, une faiblesse intellectuelle qu'exacerbait seulement une raison de sentiment.

Vous, n'excusez pas votre patriotisme. Dites bien qu'il est fondé sur la plus solide raison, et que, pour servir la cause de l'humanité, le plus sûr est de défendre le pays, qui a le premier reconnu et proclamé les droits de l'homme.

Tout homme doit aimer sa patrie, et c'est une des plus douces que la nôtre et des mieux faites pour être aimée, et tout homme doit l'aimer plus encore, lorsqu'elle est malheureuse, et la nôtre n'est pas consolée.

On nous a souvent raillés sur notre orgueil national; dans la défaite, l'orgueil devient un devoir.

On nous a accusés encore quelquefois d'être menaçants pour la paix du monde; on cherche à justifier par cette crainte les charges écrasantes qui pèsent sur les nations.

Lorsque vous entendrez ces reproches, répondez hautement que la France ne demande qu'à vivre en paix avec tous les peuples. Elle estime que l'état militaire où vit notre temps est contraire à toutes ses idées, à tous ses vœux, à tous ses intérêts.

Mais elle a conscience de sa grandeur historique, elle sait le rôle nécessaire que son astre assure à son avenir et elle considère comme un devoir de ne jamais y renoncer, mais elle ne menace personne, et la force dont elle est fière, elle entend ne la mettre au service que d'une seule cause : La cause du droit !

M. Bourgeois termine ainsi :

L'idéal que doit avoir un citoyen de notre libre démocratie française, est un idéal d'activité généreuse et féconde, règle à laquelle se rallient toutes les autres. Il est bien simple, vivre en mettant hors de vous mêmes le but supérieur de votre vie. L'homme doit développer en soi toutes les forces de son corps, de son intelligence et de sa volonté; vivre de l'activité la plus intense, et, suivant la loi de tous les êtres, s'efforcer d'accroître la quantité de la vie qui lui a été léguée.

Mais ce surplus d'énergie, c'est pour les moins favorisés que nous l'acquerrons, c'est pour eux que nous devons le dépenser, et c'est cette partie de nous mêmes que nous avons ainsi donnée aux autres, à ceux qui nous aiment, à nos enfants, à notre famille, à notre cité, à notre patrie, à la société toute entière.

Les conquérants remplissent le monde du fracas de leurs armes, leurs noms sont perdus dans quelques siècles, conservés par la mémoire des hommes, objet à la fois d'admiration et d'horreur, puis vient l'oubli.

Il est une immortalité plus modeste et cependant plus certaine et plus haute et vous pouvez y atteindre sans gêne.

Soyez utiles, rien ne se perd, vous le savez, et la vibration du moindre atome communiquant son mouvement à l'atome voisin se répète à l'infini, le moindre des actes de justice et de bonté ajoute de même quelque chose au mouvement du progrès humain.

Que votre vie soit un effort joint à l'effort de tous, si faibles qu'ils soient, vos forces, si faibles qu'elles soient, n'avez point de crainte, votre effort n'est pas perdu, et cette partie de vous mêmes que vous avez mise au service de l'évolution éternelle est votre part de l'immortalité.

DISCOURS DE LORD SALISBURY

Londres, 30 juillet.

Un dîner a été offert aux ministres par le lord-maire.

Au dessert, lord Salisbury a prononcé un discours dans lequel il a dit qu'il n'avait jamais connu de période où il y ait moins d'embarras et de difficultés extérieures; que jamais il n'avait vu la politique européenne aussi calme qu'aujourd'hui.

Il faut se tourner de l'autre côté de l'hémisphère pour ressentir quelque inquiétude. Dans le nord de cet hémisphère, tout est heureusement tranquille, mais il n'en est malheureusement pas ainsi au sud, où règne un désordre et un désarroi dans les finances qui ont eu une répercussion en Europe.

Parlant de la visite de l'empereur d'Allemagne, lord Salisbury a dit que les sentiments pacifiques exprimés par ce souverain doivent avoir certainement emporté les convictions de tous ceux qui l'ont entendu. L'Angleterre espère bientôt accueillir dans ses ports la flotte de la grande République française. Elle verra dans cet événement un nouveau et très précieux gage de paix entre les nations et d'amitié entre deux grands pays.

Comme écho des fêtes et des réceptions qui viennent d'avoir lieu, on a entendu des gens parler avec un certain esprit d'hostilité de traités qui, dans leur imagination, doivent porter atteinte à la paix du monde. Lord Salisbury ne sait pas ce que ces traités peuvent contenir, mais il est convaincu

qu'on a exagéré de beaucoup l'importance de simples contrats sur le papier.

Si les nations agissent ensemble dans une grande crise, c'est parce que leurs intérêts sont communs et non parce qu'elles se sont engagées par écrit.

« Pour nous, nos alliés sont tous ceux qui désirent maintenir les divisions territoriales actuelles sans risquer de terribles dangers de guerre, tous ceux qui désirent la paix et la bonne harmonie. » (Applaudissements.)

Lord Salisbury a terminé en disant que le maintien de la paix a été le souci principal de toute sa carrière comme ministre et qu'il est heureux d'avoir jusqu'ici réussi à atteindre son but.

Londres, 30 juillet.

Les journaux expriment leur satisfaction de la situation calme exposée par lord Salisbury.

Ils sont unanimes à se réjouir de la perspective de la réception cordiale qui sera faite à l'escadre française.

Le *Daily News*, parlant de la partie du discours de lord Salisbury relative aux traités de la triple alliance, constate que, dans l'opinion de l'orateur, ces traités sont sans valeur. Lord Salisbury est convaincu que, en cas d'événement, ceux qui les ont signés agiraient comme s'ils ne les avaient pas signés.

Le *Times* dit aussi que les alliances nouvelles et anciennes sont de peu d'importance, sauf quand elles coïncident avec les intérêts permanents et prédominants des nations.

LES ARTISTES FRANÇAIS A BERLIN

Paris, 30 juillet.

Parmi les artistes peintres et sculpteurs, habitant Paris, qui ont pris part à l'exposition internationale des beaux-arts organisée à Berlin, sous le patronage de l'impératrice Frédéric, et qui reçoivent des récompenses, nous relevons les noms suivants :

V.-A. Bouguereau, peintre, grand diplôme d'honneur; E.-L. Vail, peintre, grand diplôme d'honneur; G. Melchers, peintre, simple diplôme d'honneur; Henri Masler, peintre, médaille d'or de deuxième classe; M. Luigi Lov-Robbins, peintre, médaille d'or de deuxième classe; Walter Jay, peintre, médaille d'or de deuxième classe; Jules Rolshoven, peintre, médaille de deuxième classe; E.-M. Liébert, peintre, médaille de deuxième classe; Harry Moore, peintre, médaille de deuxième classe; Thomas G. Laidner, peintre, médaille de deuxième classe; Paul Bartlett, sculpteur, médaille de deuxième classe.

Nous nous plaisions à remarquer que, sans deux ou trois noms, ces artistes que les Allemands se font un plaisir de qualifier du titre de Français, ne sont pas des Français, mais simplement des étrangers, travaillant à Paris.

Seul M. Bouguereau pourrait se targuer de la qualité de Français, mais il n'est nullement déclassé dans cette catégorie d'Anglais, d'Américains ou de Hollandais. Pour nous, ce n'est plus qu'un étranger.

GUERRE ET MARINE

Paris, 30 juillet.

A l'« Officiel ».— M. Magnan, chef de musique du 134^e régiment d'infanterie, passe au 62^e régiment de même arme, par permutation d'avis avec M. Cambis.

Les troupes sanitaires.— L'expérience que M. de Freycinet avait cherché à faire, inspecteur Dujardin-Bellamy, directeur du service de santé au ministère de la guerre de diriger sur le réseau de l'Ouest, déterminera la construction prochaine de six trains sanitaires destinés aux transports des blessés.

Nous étions la seule puissance qui ne possédât pas un matériel complet pour l'évacuation des militaires atteints grièvement.

L'organisation projetée dotera chaque Compagnie de chemin de fer d'un véritable hôpital roulant.

Manœuvres alpines en Italie.— Les manœuvres qui vont être exécutées par les troupes italiennes dans les Alpes, sous la direction du général Sironi, comprendront une reconnaissance par les officiers d'état-major des cols et des passages les plus importants au point de vue stratégique.

Les troupes seront concentrées à Coni; les manœuvres commenceront dans les premiers jours d'août et dureront en tout une vingtaine de jours.

Le 2^e août, trois bataillons du 2^e alpin, trois bataillons du 3^e régiment, deux bataillons du 6^e et cinq batteries de montagne seront réunis dans la vallée de Vermeigne.

Le 22 août, ces troupes bivouaqueront près de Mondovì, et, le 28, le roi les passera en revue.

LETTE DE RUSSIE

(DE NOTRE CORRESPONDANT SPÉCIAL)

St-Petersbourg, 15/27 juillet.

De jour en jour on attache plus d'importance à la visite de notre escadre.

L'enthousiasme qui atteint le maximum donne un caractère spécial à cette entrevue de nos marins avec les marins russes.

On peut, du reste, en juger en lisant tous les journaux étrangers. A Berlin, Londres et Vienne, toutes les questions politiques du moment sont mises à l'arrière plan et tout l'intérêt est concentré dans ce qui se passe sur les bords de la Néva.

La visite et les félicitations de leurs majestés prouvaient enfin qu'il n'y a plus la seule question de politesse internationale. Tous les journaux étrangers, cherchant à tirer des conclusions de cette épidémie de notre histoire, les moindres symptômes, tout comme la moindre parole, sont pesés et on cherche à en tirer selon son idée, la valeur des relations futures franco-russes. Les ennemis de l'alliance franco-russe donnent libre essor à leur rage, et cherchent à annihiler l'effet grandiose de cet événement important.

La *Nouvelle Presse libre*, de Vienne, déclare que, en effet, on a très bien reçu les Français (!) Mais elle malgre tout avec une certaine retenue (?).

Ces manœuvres peuvent encore être prises quelque peu au sérieux chez les intéressés, mais pour nous qui sommes sur place nous pouvons crier haut et fort que les liens qui unissent désormais les deux nations, sont indestructibles.

Je vous parle de cette manière de voir de nos ennemis, pour vous tenir sur vos gardes au sujet de toute nouvelle importante que pourrions vous donner, ceux qui tremblent si fort de cette entente terrible et menaçante pour eux.

Vous pouvez juger du plaisir que l'on a éprouvé ici en apprenant la réception qui doit être faite aux marins russes, à Cherbourg.

Grande fête et dîner, demain, offert par le ministère de la guerre. Les officiers français se rendront à la batterie d'un fort de Cronstadt et assisteront à la des manœuvres de tir du plus haut intérêt.

Les visites aux navires français ne discontinuent pas, et les épisodes amusantes

engendrent quelquefois les rires, ainsi permettez-moi de vous raconter ce qui se passait, hier, à l'arrivée d'un des bateaux qui nous avait transportés de Pétersbourg à Cronstadt.

En gimpant l'escalier du *Marengo* un visiteur avait laissé tomber sa canne à la mer; y tenant beaucoup, paraît-il, il manifesta hautement ses regrets, aussitôt un marin ne fit qu'un « plongeon » et lui rapporta sa canne. Le visiteur, très ému par cet acte embrassa le matelot, puis aussitôt une collecte entre amis réunis la jolies somme de 400 francs que l'on voulut remettre au matelot à titre de gratification. L'officier de service ne l'ayant pas permis, il a été décidé de lui adresser en souvenir un porte-cigares en argent avec ses initiales qu'il recevra par la poste.

Le dîner offert par la colonie française aura lieu le 2 août, votre style. Je vous en donnerai un détail complet, ainsi que des discours nombreux qui ne manqueront pas d'être étonnants.

Je me permets d'ajouter quelques mots qui n'ont aucun rapport avec toutes nos fêtes : je veux vous parler des Israélites.

Vous savez que le baron Hirsch avait envoyé un chargé d'affaires d'arranger l'émigration des Russes en Palestine et dans la République Argentine. Les premiers qui avaient cru aux promesses faites avaient émigré en Palestine; mais les malheureux ont dû revenir, mourant de faim, misérables, aucune des promesses qui leur avaient été faites n'ayant été tenues. Je doute que leurs coreligionnaires partent pour l'Argentine, malgré les avantages qu'on leur laisse entrevoir.

Le gouvernement russe a aidé, dans toute la mesure du possible, cette émigration, et il a donné à ce sujet presque carte blanche à l'envoyé du baron.

Vous parlez dernièrement de notre maître de ballet; c'est ce qui me porte à vous donner la statistique créée par un de nos maîtres danseurs. Il a trouvé que dans une soirée de 12 à 14 heures, une dame fait en dansant, — et cela d'une manière très fatigante, puisque cela se fait en partie sur la pointe des pieds, un parcours d'environ 14 kilomètres, et il en profite pour reprocher à ces mêmes dames de ne vouloir jamais faire quelques centaines de mètres sans voiture, ce à quoi, dit-il, elles trouveraient de trop nombreux avantages pour que je vous les répète.

IVAN.

Catastrophe de St-Mandé

NOUVEAUX DÉTAILS

Paris, 30 juillet.

Etat des blessés

Dans les hôpitaux, aucun nouveau décès ne s'est produit hier.

Tous les blessés, sauf M. Guérat, qui est à l'hôpital Saint-Antoine, et M. Fargier, qui est à celui de Vincennes, et qui sont perdus, vont bien.

M. Van der, demeurant rue de Paris, à Vincennes, qui était dans le train tamponné et n'a eu que des contusions très légères, est devenu subitement folle. Elle avait été à ce point impressionnée qu'elle avait dû s'altérer, une fièvre intense s'était emparée d'elle, et depuis ce jour le délire ne l'a pas quittée. Cette pauvre femme a été conduite à l'infirmerie spéciale du dépôt.

L'Enquête

Le parquet s'est transporté hier matin dans les hôpitaux où sont soignés les blessés.

Le juge d'instruction a fait subir un interrogatoire à ceux qui étaient en état d'être entendus.

De cet interrogatoire, il ressort que les blessés reprochent vivement à M. Deterre, chef de gare de Saint-Mandé, de n'avoir pas fait partir le train, de s'être arrêté à discuter avec un voyageur casé dans un compartiment de dames; la discussion terminée, le train est, paraît-il, resté les portières fermées pendant trois minutes avant que le signal de départ fut donné.

Ajoutons que le juge d'instruction a maintenu en état d'arrestation le mécanicien Caron et le sous-chef de gare Deguerroy. Tous deux sont au Dépôt.

Dans un nouvel interrogatoire qu'ils ont subi hier, ils ont continué à chercher à se disculper en niant absolument les faits qui leur sont imputés. Ils affirment qu'ils ont agi suivant le règlement et que d'aucune façon, ils n'ont failli à leur devoir.

Une interpellation

M. Barodet, député, dans une interview qu'il a eu hier avec un journaliste, a déclaré que le Parlement a un devoir, c'est d'exiger que le ministre tienne la main à ce que les règlements imposés aux compagnies de chemins de fer soient strictement suivis.

Or, il résulte des informations recueillies par la presse que ces règlements ont été modifiés par des instructions particulières émanant de la Compagnie de l'Est. Cet état de choses ne saurait être toléré.

Le système de surveillance prescrit, le *block-system*, est subitement devenu un système de voyageurs sur l'application dans toute sa rigueur. Il faut qu'il soit respecté par les agents et par les compagnies.

M. Barodet, à la rentrée des Chambres, a ajouté M. Barodet, si l'initiative n'en est pas prise par un de mes collègues, je déposerai une demande d'interpellation pour inviter le ministre à se montrer plus sévère envers les compagnies de chemins de fer.

Obsèques à Paris

Les obsèques de trois victimes de la catastrophe de Saint-Mandé ont eu lieu ce matin, à onze heures et midi.

Ce sont celles de M. et Mme Lemonnier, demeurant 61, rue Saint-Louis-en-Lille, et de Mme Louise Jouvin, 50, rue de Cléry.

Une foule nombreuse et recueillie se pressait derrière chaque corbillard.

Il ne reste donc plus à la Morgue que cinq victimes dont la date des obsèques n'est pas encore fixée.

La Grève à Toulouse

Les tramways défilés et remisés. — Les charges de cavalerie. — Les blessés. — Les kiosques brûlés. — Les arrestations.

Toulouse, 30 juillet.

La grève des tramways de Toulouse a pris aujourd'hui une réelle gravité et des incidents des plus regrettables se sont produits.

Dès six heures du matin, une foule énorme se pressait autour du dépôt des voitures; des détachements d'artillerie à cheval et de gendarmerie dégagent la voie, le commis-

saire central et le commandant de gendarmerie avaient pris la direction du service d'ordre.

Les grévistes se tenaient au premier rang, attendant la sortie des voitures; ils étaient suivis des ouvriers des autres corps de métiers convoqués par la Bourse du Travail.

La sortie des voitures

A huit heures, la première voiture fait son apparition, précédée de quatre gendarmes, elle est accueillie par un immense cri de : Vive la grève !

La foule, faisant mine de monter sur la voiture, les gendarmes mettent sabre au clair et donnent de chaque côté des coups de plat de sabre; cette première voiture peut enfin franchir la foule, mais elle est bientôt arrêtée à 200 mètres, par des femmes, une seconde voiture est également arrêtée, les chevaux sont dételés et le tramway est renversé.

L'animation est très grande; plus de trois mille personnes, soutenant les grévistes, sont réunies en cet endroit.

Une troisième et une quatrième voiture sont également renversées et mises en travers des rails.

Gendarme et Ouvrier blessés

Les pelotons d'artillerie sont impuissants à disperser la foule.

Une bagarre s'est produite sur le boulevard d'Arcole. Un adjudant de gendarmerie a reçu un coup de pierre derrière la tête, il a été désarçonné, il est remonté aussitôt à cheval et en arrivant près du dépôt des voitures, il a reçu un nouveau coup de pierre derrière la tête.

Le cheval d'un gendarme a reçu deux coups de couteau dans la cuisse.

Un ouvrier a eu trois doigts coupés d'un coup de sabre.

La foule insultait la police et criait : « Vive l'armée ! »

Seize arrestations ont été opérées, mais les prisonniers n'ont pu être conduits au Dépôt qu'avec de grandes difficultés.

Cette première affaire passée, la foule s'est répandue dans les voies principales.

Un tramway a été arrêté et renversé dans la rue Lafayette; l'artillerie a fait une charge, blessant légèrement quelques personnes; un autre tramway a été arrêté près du cimetière. Il n'y avait pas un seul gréviste, c'est la population qui a dételé les chevaux.

Une douzaine de voitures sorties, portant chacune quatre ou cinq agents et entourées de dragons, d'artilleurs, n'ont pu continuer à circuler.

La foule s'était massée au carrefour du boulevard et de l'allée Lafayette; un groupe de manifestants se livrant à un tapage désordonné, on dut faire évacuer la place, il y eut quelques bousculades.

Les Kiosques incendiés

Un certain nombre d'ouvriers quittant le travail à onze heures, se joignirent aux manifestants, le nombre de ceux-ci s'étant augmenté, entourèrent les kiosques des tramways des allées Lafayette et de la rue Bayard, et quelques ouvriers et grévistes y mirent le feu.

Actuellement, quatre kiosques sont en flammes, les pompiers arrivent sur les lieux pour éteindre le feu.

La police a fait un certain nombre d'arrestations.

ESCRQUERIES A MARSEILLE

Marseille, 30 juillet.

Le tribunal correctionnel de Marseille a rendu, dans la matinée, son jugement relativement à l'affaire dite des exonérations militaires.

Il s'agissait d'une association d'individus qui se servait de noms de plusieurs personnages politiques pour tenter de soulever l'argent à des familles ayant des fils à la veille de passer devant le conseil de révision.

Les prévenus ont été acquittés sur plusieurs chefs de prévention; mais le tribunal a retenu à leur encontre plusieurs tentatives d'escroquerie.

Les juges, tenant compte de ce que le préjudice matériel n'existait pas, ont prononcé les condamnations suivantes : Bouvier et la femme Tempier à un an de prison; Tempier et la fille Laporte à six mois.

Tempier, qui était employé du bureau militaire, bénéficiera seul du sursis de la loi Bérenger.

ÉTRANGER

Contre des Officiers Espagnols

Barna, 30 juillet.

Un caporal a tiré sur le général Ahumada, capitaine général, par intérim, de la Catalogne, et l'a blessé au côté gauche; il a tiré ensuite sur l'aide de camp du même général et sur le major de la place sans les atteindre.

Le caporal, arrêté aussitôt, sera déféré au conseil de guerre. Il sera certainement condamné à être fusillé.

Le général Ahumada est obligé de garder le lit; le lieutenant-colonel Perera est également blessé.

On croit que le caporal agresseur sera fusillé samedi.

Le Vol des Plans Italiens

Rome, 30 juillet.

Les journaux du matin ne semblent attacher aucune importance à l'arrestation des trois individus accusés d'avoir vendu à un officier d'état-major français les plans des fortifications de la côte ligurienne.

L'Italie militaire publiera les faits sans commentaires; ce qui confirme que les ministres de la guerre et de la marine n'attachent guère d'importance à ces arrestations.

La Manufacture de Spandau

Berlin, 30 juillet.

La manufacture d'armes de Spandau, qui a déjà congédié des ouvriers, va fermer ses portes. Les ouvriers se rendront à Steger en Autriche.

DÉPARTEMENTS

RHONE

Villefranche. — Arrestations. — Nous avons annoncé lundi dernier l'arrestation par M. le commissaire de police, d'une nommée Maria Luchazi, femme Garnier, âgée de 26 ans, et d'Etienne Chollet, âgé de 20 ans, pour vol et vagabondage.

Au cours de son enquête, M. le commissaire de police a relevé contre ces deux individus un délit d'outrages publics à la pudeur commis le 10 juin dernier.

Ils auront à répondre de ces deux faits devant le tribunal correctionnel.

— Grave affaire à Villefranche. — La justice et la police s'occupent actuellement d'une affaire très grave; il s'agit de la séquestration d'une jeune fille habitant Villefranche. A bientôt des détails circonstanciés.

Givors. — Classe 1876. — Les hommes de la classe 1876 sont priés d'assister à une

réunion qui sera tenue chez leur collègue Carrière, cafetier, rue de Belfort, 63, le samedi 1^{er} août, à 8 h. du soir.

Ordre du jour. — Organisation d'un banquet.

LOIRE

St-Etienne. — Accident rue de Roanne. — Hier, vers midi, un tramway arrivait à l'arrêt du viaduc, lorsque survint un camion attelé d'un vigoureux cheval. Ce dernier prit peur et se jeta de côté, sur le trottoir. Juste à ce moment, un pauvre vieux des Hospices passait, peu ingambe. Il n'eut pas le temps d'éviter l'animal et fut renversé.

Quand on le releva, le vieillard se plaignait de douleurs au côté gauche, près de l'estomac, mais il put néanmoins continuer sa route, après avoir reçu des soins dans un établissement voisin.

Rive-de-Gier. — Vol. — Des voleurs se sont introduits dans la loge de M. Berger, maître-maçon à Granay, commune de Châteauneuf, dans la nuit du 28 au 29 courant, et lui ont soustrait un certain nombre d'outils.

On suppose fortement deux ouvriers qui n'ont travaillé qu'une journée chez lui.

Société colombophile. — Les membres de cette société sont priés de vouloir bien assister à la réunion ordinaire qui aura lieu vendredi 31 courant, à 7 heures du soir, au siège de la société, café veuve Parret, rue de la République.

Ordre du jour : Fixation du prix que l'on prendra sur la caisse pour les jeunes pigeons; Questions diverses.

Boulangerie coopérative. — Les membres de la boulangerie des travailleurs sont invités à la réunion générale ordinaire qui aura lieu le dimanche 2 avril 1891, à 1 h. 1/2 du soir, salle des Concerts.

